

**www.lavenir.net**Date: **19-06-2024**Periodicity: **Continuous**Journalist: **Maël Duchemin**Circulation: **0**Audience: **207056**<https://www.lavenir.net/regions/bruxelles/bruxelles/2024/06/19/au-coeur-du-pavillon-chinois-objectif-fin-2027-pour-une-reouverture-la-priorite-de-letat-nest-peut-etre-pas-de-reparer>

Au cœur du Pavillon chinois, objectif "fin 2027" pour une réouverture: "La priorité de l'État n'est peut-être pas de réparer des plafonds" (photos)

**l'avenir**

On vous emmène au cœur du Pavillon chinois : objectif fin 2027 pour une réouverture au public (PHOTOS) ©JEAN LUC FLEMAL

Entre les somptueuses dorures, boiseries et ferronneries, derrière une architecture splendide, le Pavillon chinois va entamer sa mue. Voici ce qui va y naître.

Une solution a été trouvée pour restaurer le Pavillon chinois, fermé au public depuis 2013 pour des raisons de sécurité. C'est ce que nos confrères de La DH annonçaient en mai 2024. L'édifice érigé sur ordre de Léopold II, qui avait repris l'idée de l'Exposition universelle de Paris en 1900, devait à l'origine devenir un restaurant de luxe pour être un haut lieu de la diplomatie. Achievé en 1913, juste avant la guerre, il servira finalement à abriter une exposition pour valoriser le commerce avec l'Extrême Orient.

Mais voilà, depuis sa fermeture au public, ce petit bijou, qui renferme à la fois des broderies "dont la valeur à elles seules pourrait dépasser celle du bâtiment" mais aussi des inspirations Art Nouveau, se dégrade à vue d'œil. Les traces d'humidité ne sont pas rares à l'étage et les combles sont dans un piteux état.





Afin de trouver les fonds nécessaires à sa rénovation et surtout à la réouverture au public, la Régie fédérale des Bâtiments, propriétaire du site, a accepté l'aide de la baronne Diane Hennebert et de Piet Steel. La première était notamment à la manœuvre pour la rénovation de l'Atomium et de la Villa Empain. Le second a été, entre autres, le premier ambassadeur belge à Hanoï.

Une ASBL a été montée et c'est cette dernière qui sera chargée de la rénovation. "On doit trouver les fonds et assurer la gestion du bâtiment par la suite", développe Diane Hennebert. Elle part donc en quête d'investisseurs. Tous les moyens financiers utilisés pour ce projet seront donc privés. "On vérifiera aussi évidemment la provenance de l'argent : cela risque surtout d'être des entreprises européennes qui ont des intérêts en Chine ou des fondations."

La Régie, qui fait partie de l'ASBL au même titre que le SPF Affaires étrangères, a déjà effectué des premières études et suivra le déroulé des travaux sur le bien classé. "Une issue positive pérenne", dont se réjouit le secrétaire d'État en charge de la Régie, Mathieu Michel (MR).



Diane Hennebert, conservatrice du pavillon Chinois ©Jean Luc FLEMAL

Cinq à six millions d'euros seront nécessaires pour redorer ce joyau patrimonial. Il s'agit là d'une estimation faite il y a deux ans. Depuis, de nouveaux dégâts sont apparus. Une somme qui n'inquiète pas la baronne. "C'est bien moins d'un tiers de ce qui avait été nécessaire pour la Villa Empain. Même pas un cinquième de l'Atomium. L'État n'a pas d'argent et sa priorité n'est peut-être pas de réparer des plafonds. Pour nous, c'est important."

Pas un pavillon mais un palais

Et Diane Hennebert ne compte pas traîner. Elle vise une réouverture au public fin 2027. "On va bouger tout le monde. Ce n'est pas normal d'avoir ce genre de bâtiment dans un tel état."

La vision du futur pavillon est déjà bien ancrée dans son esprit. Son nom déjà devrait changer. "Ce n'est pas un pavillon, c'est un véritable palais et on y trouve des références qui ne sont pas que chinoises mais de l'Extrême Orient en général. Il faut donc maintenant parler de 'Palais des routes de la soie'." Un nom qui n'est pas encore



définitivement validé, il reste quelques vérifications à faire notamment pour être sûr que le nom n'est pas déjà pris.

Une exposition est en réflexion pour la réouverture. Elle portera sur les arts textiles d'Extrême Orient. "Toutes ces soies et ces broderies qui ont fait rêver les Européens à l'époque."

Le pavillon en lui-même serait donc consacré à une activité muséale et ouvert au public. Les annexes, notamment les écuries, ont pour leur part déjà été rénovées et devraient servir pour de l'événementiel public ou privé. Cela permettra aux deux activités (musée et événements) de cohabiter sans se gêner.

Piet Steel ne s'y trompe pas : "Un tel bâtiment qui symbolise par son architecture les liens entre la Belgique et l'Extrême Orient sera un formidable outil d'échanges diplomatiques, artistiques et aussi économiques." On peut notamment imaginer des cocktails ou des dîners dans le bâtiment des écuries. Finalement, le Pavillon pourrait revenir en partie à sa première vocation, à savoir l'Horeca.

Un modèle pour l'avenir

Ce partenariat entre le public et le privé pourrait aussi servir de modèle pour d'autres biens qui se dégradent. La Régie des Bâtiments a notamment été mise en demeure par la Région bruxelloise pour quatre sites : la Tour Japonaise, le Pavillon chinois, l'Orangerie de Val Duchesse et la piscine du Résidence Palace. La Région accusait alors la Régie d'avoir négligé ce patrimoine et sommait de proposer des plans et un calendrier de rénovation complète. Quatre actions en cessation (procédure judiciaire pour faire cesser une infraction) ont été lancées par Urban Brussels fin avril. Une première audience a eu lieu mais celle prévue pour les plaidoiries est programmée pour le 15 novembre prochain.

De son côté, le secrétaire d'État Mathieu Michel n'exclut pas que le modèle de l'ASBL composée des acteurs publics et d'investisseurs privés soit transposé à d'autres biens. Diane Hennebert l'appelle de ses vœux. "Le Pavillon chinois n'est qu'une première."